

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 131 (1986)
Heft: 2

Artikel: Comment améliorer la vie dans les forts
Autor: Gillard, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344673>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comment améliorer la vie dans les forts

par le major François Gillard

Au 1^{er} janvier 1977, date à laquelle les troupes de forteresse ont été élevées au rang «d'arme», une réorganisation des structures, fort bienvenue, entra en vigueur. Par rapport au sujet que nous allons traiter, elle se concrétisa comme suit:

- Les grandes compagnies de forteresse (qui avaient un effectif de plusieurs compagnies conventionnelles) furent scindées en deux composantes, des compagnies d'infanterie de forteresse, d'une part, et des compagnies d'artillerie de forteresse, d'autre part.
- Les moyennes et petites unités de forteresse (de la grandeur d'une grosse compagnie conventionnelle) conservèrent leur double composante, soit des éléments «sous rocher» et leur défense extérieure intégrée. Une grande partie d'entre elles, dont la vocation et surtout l'équipement en armes sont ceux de l'infanterie, furent dénommées «compagnies d'ouvrage».

L'exposé qui va suivre est applicable à ces deux catégories de compagnies et pourrait certainement l'être aux équipages des fortins d'artillerie et d'infanterie, dont il ne sera pas parlé plus bas.

Tout commandant d'unité de forteresse perçoit rapidement les différences fondamentales qui existent, quant aux moyens d'engagement et aux

missions spécifiques, entre ses troupes «sous rocher» et celles chargées de la défense extérieure.

En effet, les premières accomplissent leurs activités organiques dans les casemates, galeries, voire les zones d'habitation, c'est-à-dire quasi exclusivement dans un environnement par définition clos.

Elles ont la mission de tenir, de servir les diverses pièces à disposition, en un mot de faire fonctionner l'ensemble du point d'appui représenté par le fort.

Pour ce faire, il est habituellement adopté, en période d'alerte, un système de roulement des effectifs disponibles, en les répartissant par quarts. De ce fait, une proportion appréciable de servants de pièces et de fonctions sont toujours sur pied de guerre; le solde, lui, étant rapidement disponible. Il découle de ce système que les hommes perdent rapidement la notion du cycle journalier qui poursuit son cours à l'extérieur.

Les troupes de défense extérieure, afin de remplir leurs missions, ont les mêmes contingences qu'une troupe d'infanterie ordinaire. Mis à part leur étroite liaison avec leurs camarades «sous rocher», elles ne posent donc pas de problèmes particuliers qui ne soient connus.

Par contre, tout commandant d'effectifs «sous rocher» doit veiller

particulièrement à un déroulement harmonieux de la marche du service des hommes dont il a la responsabilité, afin de conserver une efficacité optimale de l'outil dont il dispose.

Le soussigné, arrivé tard dans les troupes de forteresse, après avoir effectué son temps d'élite dans les grenadiers de chars, fut amené aux réflexions précitées et y apporta des remèdes puisés dans sa modeste expérience. Lesdits remèdes furent notamment appliqués au cours de trois cours de complément en 1976, 1978 et 1980.

Il nous est apparu qu'un habillement spécifique doit être attribué à chacune des deux composantes dont nous avons parlé. En effet, les troupes «sous rocher» revêtues d'une tenue d'assaut sont fortement gênées dans leurs mouvements, dans les casemates et les galeries. La largeur de cet habit et son nombre de poches, fort efficace à l'extérieur, deviennent un grave inconvénient à l'intérieur, l'homme s'accrochant à tous moments aux aspérités du milieu dans lequel il évolue. D'autre part, l'humidité qui règne à l'intérieur du rocher est un facteur de sudation très désagréable et, à la limite, dangereux pour la santé. Une tenue similaire à celle des soldats de chars nous paraissait devoir être de mise. Le matériel de corps comprenant une quantité suffisante de salopettets grises, c'est sur une telle tenue que nous avons, faute de mieux, jeté notre dévolu; elle fut donc distribuée aux éléments «sous rocher». A l'usage, elle s'est révélée très pratique et a surtout

permis aux hommes d'accomplir leurs missions sans entraves. Il est à noter qu'il en fut de même, lors d'exercices d'intervention à l'extérieur, lors de missions de déblocage des embrasures supposées être coiffées par l'ennemi. Il va sans dire que de telles missions sont strictement limitées dans le temps et dans l'espace. Les troupes de défense extérieure conservèrent leur tenue d'assaut, habit en tous points efficace pour l'accomplissement de leurs missions.

Loin d'attenter à l'esprit de l'unité, ce double habillement eut un réel succès et fut même à l'origine d'une saine émulation! Les hommes ayant rapidement saisi les avantages réciproques de leurs tenues.

Le fortificateur (constructeur du fort) n'a prévu en général, dans les zones d'habitation – et c'est logique – qu'un nombre de couchettes correspondant environ au tiers de la garnison. En effet, cette dernière, ainsi que nous l'avons vu plus haut, vit en quarts. En gros, précisons qu'un tiers donc est de piquet aux casemates, ainsi qu'aux fonctions de conduite des divers appareils; une seconde équipe se repose, alors que le soldat se nourrit, s'instruit et entretient les armements et matériels. Lors de chaque changement de quart, les hommes doivent prendre leurs nouvelles fonctions respectives tout en ayant le souci de l'ensemble de leur matériel personnel. Ce matériel personnel, à la fin du service actif, représentait un volume fort restreint et ne devait guère poser de problème à

l'homme du rang. Actuellement, il n'en est plus de même, son volume et sa diversité ayant crû notablement. Il s'ensuit que, lors de chaque changement de quart, des «déménagements» fort désagréables et sujets à pertes de temps en découlent. Ceux-ci, d'autre part et surtout, sont à l'origine d'un «stress» de l'homme. Dans maint cas, ils sont aussi à l'origine d'excès inopportun qui peuvent abaisser le moral de la troupe, voire rendre certains hommes non opérationnels.

Pour pallier cet état de fait, il nous est apparu primordial d'assurer à chaque homme «sous rocher» environ 2 m² bien à lui, et cela dans la zone d'habitation. Dans les couloirs de ce secteur, il est aisément possible, avec un peu de débrouillardise, de suspendre sur les flancs de longues perches horizontales. A ces dernières, le sergent-major fera attacher le sac à dos et, suspendu à celui-ci, le sac à effets de chaque homme. Ainsi chacun aura

tout son matériel disponible en un lieu qui lui est propre!

Solution modeste, mais dont la portée s'est révélée importante et à permis, dans une très large mesure, de supprimer les problèmes psychologiques résultant de la vie en un milieu confiné.

Les deux points qui viennent d'être traités peuvent paraître très secondaires au lecteur hâtif, eu égard à ceux posés par l'accomplissement des missions qui sont confiées à une compagnie de forteresse. Toutefois, par leurs effets bénéfiques sur les équipages, ils garantissent justement l'exécution desdites missions et assurent l'efficacité du fort.

Des mesures simples et soigneusement réfléchies peuvent garantir et conserver le tonus de cette magnifique troupe qu'est la forteresse et lui permettre de rester à la hauteur des générations qui l'ont devancée.

F. G.